

BREF APERCU SUR LE FUTUR PARC DE MERIGNAC

Ce poumon vert de Mérignac est un véritable “concentré de campagne” en pleine ville, avec un air relativement pur comme l’attestent les nombreux lichens chevelus, plantes indicatrices de bonne qualité de l’air.

On distingue trois milieux différents:

LES PRAIRIES:

Entre avril et septembre, on y trouve une grande variété de fleurs (les orchidées seraient à rechercher) et d’insectes (sauterelles, criquets, phasme, mante, papillons dont des argus). C’est le terrain de chasse des insectivores: chauve-souris, traquet-pâtre et hirondelles, ainsi que des migrateurs de passage (gobemouches, vanneaux se nourrissant de vers en hiver). Traces de passages dans l’herbe, restes de repas et empreintes sur la boue témoignent de l’activité de mammifères (lapins et surtout campagnols); Ils sont la proie des rapaces diurnes (faucon crécerelle, buse variable, milan noir) et des rapaces nocturnes (chouettes hulotte et chevêche, entendues en février). Compte tenu du nombre important de campagnols, il est raisonnable de penser qu’il y a aussi vraisemblablement des belettes et du renard.

LA FORET:

Au nord, des érables; au sud, une chênaie et une haie avec des arbres fruitiers (poire, prune, prunellier); un peu partout, des faux-acacias. On y trouve des dortoirs d’oiseaux (étourneaux) et la plus forte concentrations de gros oiseaux des parcs de Mérignac: du nord au sud, pies, corneilles, buse, pigeon ramier, faucon crécerelle, huppe, coucou... Au sud où les arbres sont les plus vieux, c’est le domaine des pics et apparentés (pic épeiche, pivert, sittelle, grimpeur, torcol, peut-être pic épeichette). A cela s’ajoutent des dizaines d’espèces de passereaux divers (identification par les chants). L’abondance qualitative (près d’une centaine de plantes) et quantitative du sous-bois (orties) permet une grande richesse en papillons et en autres pollinisateurs (abeilles variées, bourdons, syrphes). Le vieux bois pourrissant attirent: belles colonies de fourmis, hérisson (abri), xylocopes, capricornes, lucanes et nombreux champignons. Sur les troncs, en été, on y trouve quelques cigales.

LES ZONES HUMIDES:

Elles sont variées: le ruisseau, des “lavoirs”, des mares temporaires, des crastes et des fosses. Elles nécessiteraient quelques aménagements doux: rampe d’accès pour les lavoirs, épuration naturelle avec des plantes aquatiques en amont pour le ruisseau, creusage des mares et des crastes, désengorgement (obstruction par des matériaux), sensibilisation des riverains du ruisseau. Alors, ces milieux humides montreraient leurs formidables potentialités en accueillant des insectes aquatiques (libellules) et des batraciens (rainette entendue le 11 mars 2014). Et –on peut rêver!- pourquoi pas la cistude (tortue aquatique)?

*Rédigé le 14/03/2014 par l’Association Jardin-et-ecotourisme
(www.jardin-et-ecotourisme.fr)*